



Rapport Audition AMAT

Rédigé par Caroline REGAD et Cédric RIOT
Enseignants-chercheurs à l'Université de Toulon, France
Rapporteurs des auditions de l'Assemblée de la Terre - France

Date de la réunion : 8 janvier 2026

Heure: 10h (Basse-Terre) / 15h (Paris)

Prénom et Nom de la personne auditionnée : Harry Ozier-Lafontaine

Profession : Directeur de l'Établissement Public du Parc national de la Guadeloupe ; Directeur de l'Unité de Recherche Agropédoclimatique du Centre INRAE Antilles-Guyane (2000 à 2010) et Président de Centre et Délégué Régional INRAE Antilles-Guyane (2013 à 2020)

Nom de l'institution de rattachement : Établissement Public Parc National de la Guadeloupe

Ville de rattachement : Saint-Claude, Guadeloupe

Thème de l'audition : Trajectoire de l'agroécologie tropicale vers une économie régénérative
: Enjeux de coopération et de préservation

En lien avec le lot d'ODD analysé : n°1 et n°2

Et notamment l'ODD 12 Consommation et production responsables

l'ODD 13 Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques

l'ODD 14 Vie aquatique

l'ODD 15 Vie terrestre

Compte Rendu de l'audition

Harry Ozier-Lafontaine est un expert de haut niveau, titulaire d'un doctorat en environnement physique et agronomie d'AgroParisTech et ancien élève de l'EPMRA (École Pratique de Management de la Recherche Agronomique). Initialement formé en écologie générale à Paris XI, il souhaite poursuivre sa carrière en milieu tropical. Après une première expérience d'ingénieur agronome au Centre Technique de la Canne et du Sucre en Martinique, il réalise une thèse en Guadeloupe portant sur la physique des sols, la bioclimatologie et les interactions entre la plante et l'atmosphère. Ses travaux portent sur le **système « sol argileux gonflant-canne à sucre-atmosphère »**. Ses recherches initiales ont permis de rationaliser l'irrigation grâce à l'adaptation du capteur breveté **THERESA**, capable de mesurer les mouvements des sols argileux pour prédire le stress hydrique ou prévenir la submersion.

Expertise scientifique et engagement pour la Caraïbe

Recruté par INRAE, il a dirigé pendant dix ans l'Unité de Recherche Agropédoclimatique du Centre Antilles-Guyane. Ses travaux, fondés sur la **simulation mathématique et la modélisation**, ont été précurseurs en agroécologie, notamment à travers l'étude des cultures associées plurispécifiques. Il a théorisé le concept de « **plante de service** », qui dépasse la simple couverture du sol pour inclure des fonctions de fertilisation ou de lutte contre les parasites. Son influence internationale s'est consolidée par la publication en 2014 de l'ouvrage *Agroecology and global change*. Entre 2013 et 2020, il a assuré la présidence régionale du Centre INRAE Antilles-Guyane, gérant plus de 200 agents. En 2021, il a été nommé Chargé de Mission à l'International auprès de la Direction des Relations Internationales d'INRAE et de l'Unité mixte Cirad-INRAE d'Appui aux Relations internationales (UMA-RI) pour la zone Grande Caraïbe. Il a également créé le parcours de Master IAE (Ingénierie des Agrosystèmes) à l'Université des Antilles.

Son engagement pour la Caraïbe s'illustre par d'autres projets qu'Harry Ozier-Lafontaine a mis en place et piloté. Ainsi a-t-il monté en 2011 le réseau caribéen d'agroécologie et d'innovation CAWAI (*Caribbean netWork for Agroecology and Innovation*) qui regroupe douze pays. De 2021 à 2023, il a coordonné le projet **CambioNet** (*Caribbean and Amazonian Bioeconomic Network*), un consortium de dix pays de la Caraïbe/Amazonie et dix-sept institutions dédié à la bioéconomie. Ce projet a permis la création de « **living labs** » dans différents pays, des « **CambioNet Technical Schools** » (Guadeloupe, Martinique, Cuba, République Dominicaine), d'une bibliothèque numérique et d'un observatoire. Il est actuellement le Président de la Société Savante, la *Caribbean Food Crops Society* (CFCS).

Membre de l'Académie d'Agriculture de France, il défend la petite agriculture familiale comme un modèle nourricier et résilient pour la transition. L'ensemble de ses travaux lui ont valu d'être élevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur en 2022.

L'économie régénérative et symbiotique : un nouveau paradigme pour le territoire

Pour Harry Ozier-Lafontaine, le modèle économique actuel mène à l'impasse, rendant urgent le passage à une **économie régénérative et symbiotique**. S'appuyant sur les travaux d'Isabelle Delannoy sur l'économie symbiotique, il a activement participé, pendant six mois au sein d'un groupe pluridisciplinaire, à l'élaboration du **guide normatif AFNOR-SPEC** publié en novembre 2024. Ce document, devenu une référence, vise à transformer l'économie pour qu'elle

ne soit plus simplement productive, mais qu'elle intègre le vivant afin de créer de la valeur ajoutée durable pour le territoire.

Direction du Parc national de la Guadeloupe et perspectives

Nommé Directeur de l'établissement par arrêté du 3 mars 2025, Harry Ozier-Lafontaine prend ses fonctions le **1^{er} avril 2025**. Il concrétise son approche holistique au sein du Parc national de la Guadeloupe avec pour ambition de faire de l'établissement un véritable laboratoire à ciel ouvert.

Le Parc national s'articule aujourd'hui sur un contrat d'objectifs et de performances (2024-2028) qui comprend quatre missions régaliennes : connaître, protéger, sensibiliser, accompagner. Harry Ozier-Lafontaine a pu introduire une nouvelle mission : celle de **coopérer**.

Il insiste à cet égard sur l'importance de la cohérence entre cœur et périphérie. Aussi, cette approche inclut les 21 communes périphériques pour éviter toute dissonance (pollutions agricoles ou autres) qui pourraient impacter la biodiversité des cœurs terrestres et marins de parc. **À cet égard, le renouvellement de la charte de territoire** avec les 21 communes périphériques pour assurer une cohérence écologique avec le « cœur » du parc a été acté le 4 décembre 2025 par son Conseil d'Administration, avant la validation ultime que devra délivrer le Ministère de la Transition Ecologique.

Sur le volet concernant la coopération régionale et les RUP (Régions ultrapériphériques), ses projets incluent désormais **la création d'un corridor écologique caraïbéen** lié à la chaîne volcanique (*Volcano Chain*) qui se développe entre les îles de Saba et de Grenade, **l'étude de la microbiobiodiversité** de la mangrove (bactéries et services écosystémiques) avec 7 RUP, ou encore **l'inscription de la gastronomie caribéenne au patrimoine mondial de l'UNESCO (Programme Interreg Caraïbe VI)**.

Vision et engagement : vers un nouveau récit pour le vivant

Pour conclure son intervention, Harry Ozier-Lafontaine a tenu à souligner deux points essentiels qui guident son action.

Il a d'abord rappelé avec force que « sans biodiversité, il n'y a pas de vie ». Selon lui, si la biodiversité s'écroule, l'ensemble des services écosystémiques qu'elle rend s'effondre également. En conséquence, la biodiversité est le socle de toute vie.

Il estime que le modèle économique actuel conduit inévitablement à l'impasse et qu'il est donc urgent de créer des « laboratoires » de situations concrètes permettant de voir les choses autrement, comme il l'a initié au sein du Parc national de la Guadeloupe. En « faisant corps avec la biodiversité » et avec le vivant, il est convaincu que l'on peut créer une véritable valeur ajoutée pour le territoire, une ambition qu'il porte tant pour la Guadeloupe que pour l'ensemble de la Caraïbe.

Dans un second temps, il a insisté sur l'importance du travail des AMAT (acronyme des Assemblées de la Terre, en écho à l'espagnol *Asamblea de la MADre Tierra*) et la nécessité de bâtir des coalitions pour faire émerger un nouveau récit harmonieux entre l'homme et le vivant. Pour lui, l'enjeu est de proposer un autre narratif et de rester étroitement liés pour agir ensemble pour la planète. Cette union est indispensable pour faire passer les messages

nécessaires, permettre de « voir autrement » et, selon sa propre expression, réussir enfin à « fleurir les choses ».